

La perpétuation de la mémoire collective
entre l'Afrique du Nord et le Gharb Al-
andalus à travers les contes «La soupe de
pierre» et «Le guerrier affamé»

*A perpetuação da memória colectiva entre o
norte de África e o Gharb al-Andalus através
dos contos «A sopa de pedra» e «O guerreiro
faminto»*

Natália Maria **Lopes Nunes**

Doutora em Literatura portuguesa medieval e PhD em Literatura profana e mística do
Gharb el-Andalus no IELT (Instituto de Estudos de Literatura e tradição) Faculdade
de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa, Portugal.
E-Mail : nlnunes@hotmail.com

RÉSUMÉ

L'Afrique du Nord et le Gharb al-Andalus ont une forte tradition orale très riche en légendes, contes et proverbes. C'est dans ce contexte qu'on va présenter une analyse comparative entre le conte portugais «La soupe de pierre» et le conte venu du désert, de la région du Sahara, intitulé «Le guerrier affamé», pour qu'on puisse comprendre l'interculturalité et la Transculturalité où les contacts ont contribué pour le fond universel des contes qui constitue actuellement le patrimoine oral de l'humanité.

Mots-clefs: conte, Gharb al-Andalus, Sahara, interculturalité, mémoire.

RESUMO

O Norte de África e o Gharb al-Andalus têm uma forte tradição oral muito rica em lendas, contos e provérbios. É neste contexto que vamos apresentar uma análise comparativa entre o conto português «A Sopa de Pedra» e o conto vindo do deserto, da região do Sahara, intitulado «O Guerreiro Faminto», para que possamos compreender a Interculturalidade e a Transculturalidade, onde os contactos contribuíram para o fundo universal dos contos que constitui actualmente o património oral da humanidade.

Palavras-chave: conto, Gharb al-Andalus, Sahara, interculturalidade, memória.

Avec cet article d'une part, on veut rassembler les deux contes («La soupe de pierre» et «Le guerrier affamé»), d'autre part, présenter une analyse comparative entre les deux, afin qu'on puisse comprendre l'interpénétration des différentes cultures, celle de l'Afrique du Nord et celle du Gharb al-Andalus. Les rapports entre l'Afrique du Nord et le Gharb al-Andalus (et l'al-Andalus en général) ont été très importants au Moyen Âge, mais ils ont eu une continuité dans les époques suivantes surtout au XVe et XVIe siècles avec la présence des portugais (et des espagnols) dans la région du Sahara occidental - entre le nord-ouest de l'Afrique, la province marocaine de Tarfaya au nord, l'Algérie au nord-est, la Mauritanie à l'est et au sud et la côte ouest de l'Atlantique. Les deux régions ont une forte tradition orale et un folklore très riche et l'origine de cette richesse peut être trouvée dans les contacts entre les différentes civilisations et cultures à travers le partage de quelques contes, légendes et mêmes des mythes, grâce aussi à l'héritage berbère-arabe du Gharb al-Andalus et aux relations commerciales entre l'Europe et l'Afrique du Nord.

Au Moyen Âge, la présence des berbères dans le Gharb al-Andalus (et en général dans l'al-Andalus) et plus tard la présence des portugais dans la région du Sahara occidental ont permis le contact entre cultures, coutumes et traditions différentes. Il faut dire que l'époque préislamique connaissait déjà cette tradition

orale et avant l'islamisation les berbères cultivaient déjà le genre du conte. L'Afrique du Nord a eu aussi une grande importance dans la diffusion des contes orientaux. Christophe Picard nous parle des contacts entre le Maghreb et l'Al-Andalus, surtout à partir du XIIe siècle :

Au moment où s'effondrait l'Empire almohade, à Las Navas de Tolosa, l'Occident musulman formait un ensemble maritime important qui incluait la Méditerranée, le long du littoral maghrébin et près des côtes de l'Andalus à l'ouest des Baléares, ainsi que la bordure atlantique de rivages appartenant à la Péninsule Ibérique, depuis l'estuaire du Tage et au Maroc jusqu'au seuil du Sahara [...]. Au commerce entre Occident et Orient s'ajoute, de manière de plus en plus marquante, un réseau d'échanges complémentaires, entre les ports de l'Andalus, et ceux du Maghreb, qui parfois était bien la réalisation politique du grand empire du XII siècle. (PICARD, 1997, p. 191-192)

À propos des contacts entre les différentes cultures, M. Bédier nous parle des circonstances religieuses et économiques qui ont permis le contact entre l'Orient et l'Occident, surtout à travers les pèlerinages qui ont contribué pour la diffusion de quelques thèmes populaires. À ce propos, nous dit Henri Basset :

Or, on voyageait sur les routes musulmanes plus encore peut-être que sur les routes chrétiennes. Chaque année, le pèlerinage de la Mecque, une obligation, et non pas seulement, comme les pèlerinages chrétiens, une œuvre méritoire, conduisait un grand nombre de Berbères vers l'Égypte, la Syrie, et d'Arabie. Ils s'y rencontraient avec des coreligionnaires venus de tous les pays musulmans, de Perse, d'Inde et de Chine. Ils logeaient ensemble dans les mêmes fondouks ou les mêmes camps; l'arabe leur servait de langue commune ils faisaient route ensemble vers les lieux saints dans les mêmes caravanes: et l'on sait que les haltes des caravanes sont l'une des circonstances dans lesquelles les contes se récitent le plus volontiers. Chaque pèlerin parti pour l'Orient revenait donc chargé d'un lourd bagage de contes, qu'il répandait peu à peu autour de lui.

Dans une moindre mesure, le mode de commerce contribuait aussi à répandre les contes de pays en pays. Le colportage était la règle ; les grandes caravanes commerciales étaient accompagnées du propriétaire ou d'un homme de confiance originaire de son pays; comme traces de

leur passage, il restait partout, même là où elles n'avaient pas laissé de marchandises, des contes et des légendes, qu'elles avaient prises souvent en un autre point de leur parcours. Les voyages étaient, au Moyen-âge, en pays musulman comme en pays chrétien, beaucoup plus fréquents que nous ne l'imaginons volontiers, et les contes sont les marchandises qui circulent le plus aisément.

Ils avaient encore une autre manière de voyager c'était sous la forme de ces recueils littéraires qui furent nombreux en Orient, il y a quelques siècles, et dont le livre des Mille et Une Nuits est le plus célèbre, et celui peut-être qui exerça le plus d'influence car, nous l'avons vu, ce sont celles-ci surtout que ce genre intéresse; et, d'autre part, l'homme éprouve toujours quelque répugnance à leur conter ceux qu'il connaît. L'on devine que cette transmission ne se produisit pas toujours sans que le texte primitif ne subît déjà quelques modifications. Mais une fois lancé dans le domaine féminin, son véritable domaine, le conte évolua à peu près selon les mêmes lois dans toute la Berbérie. (BASSET, 1920, p. 117-120)

Les influences économiques et religieuses marquées par le commerce, les pèlerinages aux lieux saints chrétiens et musulmans ont donc facilité le partage des différentes cultures. À travers les voyages ont circulé des aspects économiques, mais aussi des aspects culturels et religieux sous la forme de récit ou de conte. D'autre part, au Moyen Âge la présence des berbères dans le Gharb al-Andalus et plus tard la présence des portugais dans le Sahara occidental ont contribué pour le « voyage » des contes. Les déplacements des hommes ont permis le contact et la diffusion d'un fond qui apparemment est d'origine européenne. En réalité il est universel puisqu'il n'appartient pas seulement à l'Europe, mais aussi à l'Afrique du Nord. Les thèmes sont les mêmes, dans le monde entier, les différentes civilisations ont modifié seulement les habillages par rapport au lieu et aux coutumes, c'est-à-dire, chaque civilisation ou société a offert une nouvelle variante qui appartient à la grande universalité des contes. Par d'autres mots, «Le conte ressemble aux fragments d'un miroir éclaté qui renvoie à la fois le visage de celui qui se regarde et l'humanité à laquelle il appartient.¹ Comme l'affirme aussi Paul Delarue:

C'est la plupart des contes populaires qui se disent en France appartiennent à cette grande famille de contes qui est le bien commun de toute l'Europe, de l'Asie occidentale jusqu'à l'Inde et du nord de

1. Journal **CREOLE**, n° 6, p.1-12, été 2002, p. 1.

l'Afrique; et ces contes ont suivi dans les siècles passés les colons, les soldats, les marins et les missionnaires d'Europe dans les colonies françaises, anglaises, espagnoles, portugaises fondées par-delà les mers. (DELARUE, 1976, 11)

Les berbères ont une grande tradition orale et leur littérature apparaît sous la forme de contes, légendes, énigmes, devinettes, proverbes, poésie et chants dont nous parle déjà Ibn Khaldoun. Cette littérature orale du Sahara est surtout liée au quotidien, avec les difficultés de la vie dans le désert. Dans cette littérature le conteur (homme ou femme), a un rôle très important. Selon Hache-Bissette :

La récitation de la littérature orale est un moment privilégié qui donne lieu à des échanges entre les villageois mais également avec le conteur. Si bien souvent ce dernier fait figure de sage et est respecté pour le savoir et les connaissances qu'il a accumulés tout au long de sa vie, il n'est pas le seul à prendre la parole, il n'a en pas l'exclusivité. Tour à tour, les villageois vont eux-mêmes se lancer dans un récit, faire part d'une anecdote, proposer une devinette, évoquer un proverbe, la parole circulant ainsi dans l'assistance. HACHE-BISSETTE, 2005, p. 12)

Malgré la richesse de la littérature orale de la région du Sahara occidental et de tout l'imaginaire qui l'entoure, les contes populaires sont peu connus. D'autre part, il faut mettre en évidence la tente (*al khayma*), l'abri et le lieu traditionnel des nomades et aussi l'art de raconter des histoires. La tente où arrive le guerrier a donc un rôle social, culturel et symbolique. Elle est le lieu magique où on vit, où on reçoit les personnes et où on peut écouter des contes. On peut même dire que les contes et la tente (*al khayma*) sont un symbole du patrimoine culturel et immatériel du Sahara occidental.

Dans le groupe des conteurs, on détache le rôle des femmes celles-ci porteuses du patrimoine culturel amazigh qui en a plus de cinq mille ans. Leur savoir millénaire a traversé les siècles grâce à la transmission de génération en génération. Cette transmission se manifeste dans plusieurs aspects de la vie quotidienne, mais surtout dans la diffusion et préservation de la littérature orale, où sont incluses les contes, chants, danses, proverbes, devinettes et croyances magico-religieuses. Les femmes ont donc un rôle social très important comme conteuses :

La fonction sociale de ces femmes est donc importante dans la société traditionnelle, puisqu'elles représentent les agentes de la conservation et de la perpétuation des traditions. Elles sont autant appréciées des femmes pour leur efficacité qu'elles sont redoutées des maris; non seulement parce qu'elles détiennent les secrets des familles mais aussi parce qu'ils leur prêtent des pouvoirs occultes de magie ou de sorcellerie dont ils se sentent les victimes. (AOU-ANI, 2000, 115-116)

Il faut aussi remarquer l'art et la tradition des conteurs, ainsi que l'importance des contes dans la perpétuation de la mémoire collective. Celle-ci permet aux peuples de connaître mieux leur identité et donne aux contes un statut d'objet social. Ils véhiculent des comportements sociaux, des valeurs et tout un savoir ancestral qu'il faut sauvegarder et divulguer aux générations actuelles et futures dans une époque où la société moderne est bien différente de la société traditionnelle.

C'est dans ce contexte de partage qu'on a trouvé un conte de l'Afrique du Nord, de la région occidentale du Sahara intitulé «Le guerrier affamé» qui est une version d'un conte peut-être d'origine européenne, notamment portugaise, intitulé «La soupe de pierre» (connu aussi par les noms «La soupe au clou» ou «La soupe de cailloux»). Il s'agit d'une adaptation ou reproduction d'un conte populaire européen, mais il a un rapport permanent avec la société, les croyances, la culture et les coutumes du peuple du Sahara occidental. La version a changé le titre et quelques éléments qui se lient au problème du contexte. Selon Nour el Houda Badis : «Déplacer un conte d'un contexte vers un autre, d'une sphère à une autre est de nature à l'«endommager», dès l'instant où l'opération commence à avoir un impact sur ses noyaux inséparables des lois organisant sa structure orale». (BADIS, 2011, issue 13) On peut synthétiser les différences/similarités entre les deux versions à partir du tableau ci-dessous :

Version	Titre	Personnages	Ingrédients	Espace	Fin du conte
Conte portugais	La soupe de pierre	Moine Les personnes de la maison	Eau + pierre Sel et graisse/ lard Chou Saucisson fumé	Village chez un paysan	Il emmène la pierre avec lui
Conte du Sahara occidental	Le guerrier affamé	Guerrier Une famille (père, mère, fille et fils)	Eau + pierre Sel Carottes Pommes de terre Lièvre	Village dans le désert devant la tente (al Khayma)	Il offre la pierre à la femme

Cependant, on peut voir qu'il y a des éléments fixes où il est subjacent le fond universel du conte et d'autre part, des éléments mouvants qui changent selon plusieurs facteurs, notamment la région géographique du Sahara, les circonstances historiques et sociales et le conteur. Pour Claude Bremond «le conte se présente comme le jeu de meccano dans la caisse de jouets d'un enfant. Il y a des thèmes, pièces fixes, plus ou moins désassemblées à partir desquelles le conteur, comme l'enfant, bricole une nouvelle construction». (BREMOND, 1974, p. 13)

On peut même dire qu'il y a entre les deux versions une expérience commune de communication qui a permis la création d'un thème collectif - la famine et la ruse - transmis de génération en génération. Les deux contes transmettent l'importance de la ruse pour se défendre contre la faim et les adversités de l'environnement, où la sagesse et l'humour d'un moine ou d'un guerrier sont des moyens qui mènent à la réussite. La lutte contre les mauvaises conditions de vie et la famine sont donc présentes. D'autre part, il y a l'aspect didactique des deux contes à travers un récit qui est universel, où la ruse du moine/guerrier est la façon de lutter contre la faim. Mais en même temps, il y a aussi les sentiments de générosité et de solidarité des autres personnages à partir de l'attitude de donner tous les ingrédients pour faire la soupe, bien que d'une façon très naïve. Sur cette naïveté nous dit Henri Basset:

La naïveté humaine est une source inépuisable de comique, et du plus irrésistible ; et c'est elle que nous retrouverons au fond de la plupart des contes à rire berbères, traitée pour elle-même, ou servant à faire mieux ressortir l'astuce et la finesse d'un autre personnage. (BASSET, 1920, p. 153)

La version portugaise a donné lieu à une autre tradition liée à la gastronomie de la ville d'Almeirim, curieusement un toponyme d'origine arabe et dont la ville est tout près de la ville de Santarém qui a eu une grande importance au Moyen Âge dans le Gharb al-Andalus, surtout à travers les poètes Ibn Sara et Ibn Bassam. Il y a dans la région un plat fameux de la gastronomie portugaise dont la base ce sont les ingrédients du conte en ajoutant encore des haricots secs et il y en a aussi des restaurants avec le nom Soupe de Pierre (en France il y a aussi un conte pareil qui est aussi lié à la gastronomie).

En conclusion, le thème de cet article aura certainement d'autres aspects à exploiter et à approfondir, surtout en ce qui concerne l'origine des contes en général, les variantes et les emprunts, ainsi que les migrations et les contacts entre les différentes cultures, pour savoir exactement quelle a été la version

originale (si possible), mais pour cet article ceci n'était pas l'objectif. Mais il est aussi important de souligner ce que nous dit Charles Martens:

Seuls se répandent partout les contes qui peuvent vivre partout. Ne heurtant les idées d'aucun peuple, amusant tous les enfants des hommes, ils volent librement par le monde, semblables à une fine poussière, amenée par le vent de quelque rivage inconnu. (MARTENS, 1884, p. 380)

Alors, pour ce type de contes, contrairement à ceux qui sont limités dans leur diffusion, les contes de notre *corpus* d'analyse transmettent des aspects universels, donc il sera «radicalement impossible d'en trouver le berceau, d'en observer le rayonnement. *Ils se trouvent partout, parce qu'ils auraient pu naître partout.* La recherche de leur origine est donc vaine». (MARTENS, 1884, p. 381) Plus que l'origine, l'important c'est donc l'étude littéraire et morale de ces histoires qu'on trouve dans le monde entier. D'autre part, le conte n'a pas seulement une fonction ludique, car il a aussi un sens sociologique, pédagogique et même politique. Les contes « Le guerrier affamé » et « La soupe de pierre » ont aussi cette fonction, ils nous informent sur une société ou la faim existait, ainsi que sur ses mœurs gastronomiques à partir d'une soupe qui est faite grâce à l'astuce du guerrier ou du moine. Ces contes véhiculent aussi quelques valeurs, par exemple, la ruse comme une façon de se défendre de la faim, un des problèmes de quelques sociétés. Dans l'opinion de Calame-Griaule:

Le rôle social joué par la littérature orale en Afrique demeure en effet considérable. Imprégnée des réalités culturelles, elle constitue un témoignage irremplaçable sur les institutions, le système des valeurs, la vision du monde, propres à chaque société. Ce domaine est un des mieux explorés jusqu'à présent, l'analyse de la littérature orale par les ethnologues ayant eu pour but essentiel de montrer comment elle reflète les structures sociales. On a ainsi souvent mis en évidence dans les contes ou les mythes la projection des systèmes de parenté, de la culture matérielle, des institutions religieuses ou politiques. (CALAME-GRIAULE, 1970, p. 22)

Mais le thème et les motifs de ces contes plus qu'européens ou maghrébins, ils sont universels. Le plus important c'est donc de comprendre l'interculturalité c'est-à-dire la rencontre de cultures et la Transculturalité où les contacts et les mélanges contribuent pour le fond universel des contes. Alors il faut étudier les différentes cultures afin de partager une littérature qui a une fonction di-

dactique, affective et ludique et surtout une grande richesse culturelle qui constitue le patrimoine oral de l'humanité à travers les siècles et qui perpétue la mémoire collective entre l'Afrique du Nord et le Gharb al-Andalus (aujourd'hui le Portugal). Et je termine avec une phrase d'Amadou Hampaté Bâ, grand conteur et écrivain africain de réputation internationale, qui a toujours défendu la littérature orale africaine et qui dit qu' «un conte c'est un message d'hier transmis à demain à travers aujourd'hui».

Alors, voilà donc les deux versions du conte :

I. VERSION PORTUGAISE : LA SOUPE DE PIERRE

Il était une fois, un moine qui demandait l'aumône. Il arriva chez des paysans, mais ils ne voulurent rien lui donner. Le moine qui était mort de faim leur dit :

_ Bien, je vais voir si je peux faire une soupe de pierre. Il ramassa un caillou sur le sol, secoua la terre, et se mit à regarder le caillou pour voir s'il était à sa convenance pour faire la soupe. Les paysans se mirent à rire et se moquèrent de lui. Le moine leur dit:

_ Alors, vous n'avez jamais mangé un bouillon de pierre?

Ils lui répondirent:

_ On voudrait bien voir ça.

C'était ce que le moine souhaitait entendre. Il lava le caillou et dit :

_ Si vous pouviez me prêter une marmite ?

Ils lui donnèrent la marmite. Il la remplit d'eau et mit le caillou au fond.

_ Maintenant si vous me laissez mettre la marmite sur le feu.

Quand l'eau commença à bouillir, il dit:

_ Avec un peu de lard, la soupe serait meilleure.

Les paysans allèrent chercher un morceau de lard. Ébahis, ils regardaient la soupe qui bouillait. Le moine goûta la soupe et dit:

_ Elle est un peu fade. Il lui manque un peu de sel.

Ils lui donnèrent du sel. Il sala, goûta et dit:

_ Maintenant si on rajoutait du chou, ce serait excellent !

La maîtresse de maison alla au jardin et en ramena deux choux. Le moine les lava et les mit dans la marmite.

Quand les choux furent cuits, il dit:

_ Avec un petit morceau de saucisson fumé, ce serait parfait...
 Ils lui donnèrent un peu de saucisson, qu'il mit dans la marmite et pendant que la soupe finissait de cuire, il alla chercher un morceau de pain dans sa besace et se prépara pour se mettre à table. La soupe sentait si bon que c'était un régal. Il mangea toute la soupe et se lécha les babines. La marmite était vide, et il n'y restait que le caillou. Les paysans, qui ne le quittaient pas des yeux, lui demandèrent:
 _ Monsieur l'Abbé, alors ce caillou ?
 Le moine leur répondit:
 _ Le caillou, je vais le laver, et l'emporter pour une autre fois.
 Et de cette façon, le moine mangea, partout où les gens ne voulaient rien lui donner. (BRAGA, 1999, p. 231) ²

2. VERSION DE L'AFRIQUE DU NORD : LE GUERRIER AFFAMÉ

Il était une fois un guerrier qui retournait de la guerre; le chemin était long et il avait beaucoup de faim.
 Arrivé chez un village il s'est arrêté devant la première « jaima » et il a demandé si on lui pouvait donner quelque chose à manger ; tous les présents, en secouant la tête lui ont dit :
 _On ne peut rien te donner, nous n'avons rien même pour nous.
 Et le guerrier a suivi son chemin.
 Il s'est arrêté devant une seconde «jaima» et il a demandé alors un petit morceau de pain. Encore une fois, en secouant la tête lui ont dit :
 _ Nous n'avons rien, ni même pour nous, ni pour nos enfants...
 _ Vous aviez au moins une grande marmite ?, a demandé alors le guerrier.
 _ Oui, a répondu le père de famille, nous avons une.
 _ Vous avez aussi de l'eau pour la remplir ?, a continué à demander le guerrier.
 _Oui, nous avons de l'eau, ont contesté tous ensemble.
 _Alors, a dit le guerrier, remplissez la marmite d'eau et metez-la au feu. J'ai avec moi une pierre qui fait de la soupe.
 _ Une pierre qui fait de la soupe, a répété surpris le père. Mais

2. La traduction en français du conte «O caldo de pedra» a été faite par nous à partir du recueil de Teófilo Braga, in *Contos Tradicionais do Povo Português*, vol. 1.

comment est-il possible ?

Toute la famille a entouré le guerrier pour voir de près cette merveille, la pierre qui faisait de la soupe !

La mère a rempli une grande marmite avec de l'eau et l'a suspendu sur le feu. En ce moment le guerrier a laissé tomber une pierre dedans (pierre en vérité pareille à d'autres qu'on peut trouver tout au long du chemin).

_ E maintenant, a dit le guerrier, on attend que l'eau bouille
Et à attendre se sont assis autour du feu.

Quelque temps après, le guerrier a demandé :

_ Vous n'aviez pas une petite pincée de sel pour la soupe ?

_ Certainement qu'oui, lui a dit la mère, et lui a donné le pot de sel.

En le prenant, le guerrier a introduit dans la marmite une grande poignée de sel parce que celle-ci contenait beaucoup d'eau.

_ Quelques carottes donneraient meilleure saveur à la soupe, a indiqué quelque temps après le guerrier.

_ Ah ! Oui, nous avons des carottes, a dit la femme.

Pendant que les carottes se cuisaient, le guerrier s'est mis à raconter des aventures.

Quelque temps après il a dit :

_ Ne pensez-vous pas que quelques pommes de terre épaississent la soupe ?

_ Nous avons encore quelques pommes de terre, a dit la fille aînée. Je vais les chercher.

Les pommes de terre sont entrées dans la marmite et encore une fois on a attendu que la soupe bouillisse.

_ Il ne prendra pas beaucoup plus de temps, a dit le guerrier.

_ Seulement quelques minutes, patiente ! a dit la mère pendant qu'elle remuait la soupe avec une grande cuillère en bois.

E ce moment, est arrivé le fils aîné ; il retournait de la chasse avec des lièvres superbes.

_Voilà maintenant ce qui nous manquait pour donner renforcement au dîner, a dit le guerrier.

Et en un éclair les lièvres ont été coupés en morceaux et mis dans la marmite.

_ Cette soupe sent vraiment bon ! A exclamé le fils affamé par les fatigues de la chasse.

_ Tu es le voyageur qui a emmené une pierre qui fait de la soupe et qui nous l'a prêtée pour notre dîner, a dit le père.

À la fin, la soupe était préparée ; elle était, en effet excellente et il en avait beaucoup pour satisfaire la faim de tout le monde : le guerrier, toute la famille et aussi les voisins.

_ C'est une pierre merveilleuse, disait le père.

_ C'est une pierre miraculeuse, disait la femme.

Alors le guerrier a affirmé :

_ Oui, c'est vrai et elle fait toujours de la soupe si on suit la formule qui vous connaissez maintenant.

Quand est arrivé le moment des adieux, le guerrier a donné la pierre à la femme pour lui remercier son attention. Elle ne voulait pas l'accepter, mais le guerrier insistait :

_ Femme, c'est une petite chose, prenez-la, je vous en prie.

À ces mots la femme a terminé de la garder. Alors le guerrier a poursuivi son chemin sans la miraculeuse pierre, mais heureux et rapidement il trouverait une autre dans le chemin juste avant d'arriver dans un autre village. (CEBRIÁN ; TRIGUEROS , 2004, p. 14-16)³

3. La traduction en français du conte «El guerrero hambriento» a été faite par nous à partir du recueil de Fernando Pinto Cebrián; António Jiménez Trigueros, *Bajo la jaima. Cuentos populares del Sáhara*.

Referências Bibliográficas

- BADIS, Nour el Houda, «Archivage et transmission orale: les constantes et les variables», in **Culture Populaire. Folk Culture**, Issue 13, 2011, disponible en <<http://www.folkculturebh.org/fr/index.php?issue=13&page=showarticle&id=92>>, (consulté le 15 octobre 2012).
- BASSET, Henry, **Essai sur la Littérature des Berbères**, Thèse Principale (pour Doctorat à Lettres), présentée à la Faculté des Lettres d'Alger, Alger: Ancienne Maison Bastide-Jourdan, Jules Carbonel, 1920, p. 153.
- BRAGA, Teófilo, **Contos Tradicionais do Povo Português**, vol. 1, 5^a ed., Lisboa: Publicações Dom Quixote, 1999, p. 231.
- CALAME-GRIAULE. G., «Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines», in **Langages**, n°18, Juin 1970, Paris : Didier-Larousse, 1970, 22-47, p. 22.
- CEBRIÁN, Fernando Pinto; TRIGUEROS, António Jiménez, «El guerrero hambriento», in **Bajo la jaima. Cuentos populares del Sáhara**, Madrid : Miraguano, S. A. Ediciones, 2004, p. 14-16.

- DELARUE, Paul; TENÈZE, Marie Louise, *Le conte populaire français*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1976, p. 11.
- HACHE-BISSETTE, *Les contes illustrés jeunesse d'Afrique Noire dans le paysage éditorial et culturel français*, Mémoire, Institut Universitaire de Technologie, René Descartes. Paris : Département Information et Communication, 2005, p. 12.
- MARTENS, Charles, «L'origine des contes populaires » (suite), *Revue néo-scolastique*, année 1884, vol. 1, n° 4, p. 359-384, p. 380, 381.
- PICARD, Christophe, *La Mer et les Musulmans d'Occident au Moyen Âge: VIII-XIII siècles*, 1ère ed., col. «Islamiques», Paris : Presses Universitaires de France, 1997, p. 191-192.
- AOUANI, Yamina el, *La Représentation des Femmes dans la Tradition Orale Berbère. Le chant rituel du mariage et la Chanson traditionnelle (le parler tacibxhit du sud-ouest marocain)*, Thèse (présentée à la faculté des études supérieures Université Laval pour l'obtention du grade de Philosophie Doctor, Ph-D), Québec : Département de langues, linguistiques et traduction, Faculté des Lettres, Université Laval, 2000, p. 115-116.
- Journal CREOLE*, n° 6, p.1-12, été 2002, p. 1.